

# Paulin Poucouta

---

## Les fils d'Abraham à la croisée des chemins de paix

---

Nurt SVD 50/1 (139), 299-317

---

2016

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## Les fils d'Abraham à la croisée des chemins de paix<sup>1</sup>

*Paulin Poucouta*

ppoucouta@gmail.com

Institut Catholique de Yaoundé



Prêtre du diocèse de Pointe-Noire (République du Congo), docteur en Théologie biblique de l'Institut Catholique de Paris et docteur en Sciences des religions de Paris IV-Sorbonne. Professeur d'exégèse à l'Institut Catholique de Yaoundé, membre de plusieurs associations scientifiques, soucieux de l'accueil de l'Évangile en contexte africain, il est auteur de nombreux articles, contributions et ouvrages dont *Quand la Parole de Dieu visite*

*l'Afrique. Lecture plurielle de la Bible* (Paris 2011).

Aujourd'hui, plus que jamais le dialogue interculturel et interreligieux est un véritable défi, particulièrement entre chrétiens et musulmans, que ce soit au Moyen Orient, en Asie, en Europe ou en Afrique<sup>2</sup>. Les événements récents semblent donner raison à ceux qui estiment que les religions sont plutôt sources de division et de violence que d'unité et de paix.

En Afrique, la tolérance qui a toujours caractérisé les relations entre chrétiens et musulmans semble céder la place à la méfiance en raison de conflits dits religieux qui embrasent diverses régions du continent. Certes, les divisions et les exactions sont souvent le fait de groupuscules

---

<sup>1</sup> Nous nous inspirons ici du titre du livre d'un artisan du dialogue islamo-chrétien à qui nous rendons un vibrant hommage, Mgr Michael-Louis Fitzgerald, *Dieu rêve d'unité, les catholiques et les religions, les leçons du dialogue. Entretiens avec Annie Laurent*, Paris 2005.

<sup>2</sup> Cf. Ch. Grannec et al. (dir.), *Le dialogue interculturel et interreligieux à l'heure de la mondialisation*, Paris 2014.

qui terrorisent aussi bien des chrétiens que des musulmans. Mais ils sont suffisamment agissants pour déstabiliser des pays et des régions, ébranler des institutions, et surtout contraindre au silence les bonnes volontés.

Pourtant, chrétiens et musulmans ne cessent de rappeler qu'ils sont tous fils d'Abraham, avec leurs frères les juifs. Sans être une solution miracle (pourquoi pas?), revisiter ensemble notre héritage commun peut nous contraindre ne fût-ce qu'à nous interroger sur les raisons d'intolérances de plus en plus meurtrières.

Néanmoins, une bonne lecture des figures des patriarches suppose de tenir compte des suggestions actuelles d'historiens et d'archéologues<sup>3</sup>. Ces critiques, parfois décapantes, permettent pourtant de situer la fonction de nos ancêtres dans la tradition vétérotestamentaire, comme archétypes d'un peuple qui dépasse les limites familiales, tribales et religieuses, témoins d'une transhumance permanente et de l'aventure quotidienne avec un Dieu qui sans cesse nous conduit hors de nos frontières idéologiques. En effet, comme le note Alain Marchadour:

«Dans les traditions juives et chrétienne, Abraham, Isaac et Jacob et même Joseph sont des figures auxquelles chaque croyant peut s'identifier. Abraham est le premier géant de la foi, le premier d'une nuée de témoins (He 12,1), celui qui sur une parole de Dieu s'aventure loin de chez lui (Gn 12)»<sup>4</sup>.

À la croisée des chemins de la paix, puissent les figures d'Abraham et de ses deux fils, Ismaël et Isaac, aux destinées différentes mais complémentaires, aider juifs, chrétiens et musulmans à devenir des artisans de réconciliation. Témoins de vérité, de justice et de paix, ils nous feront oublier ces images horribles de massacres qui obscurcissent aujourd'hui nos univers. Alors, ils pourront former ces communautés abrahamiques qui tractent le monde vers la paix.

## **1. Ismaël et Isaac: deux destins complémentaires**

### **a) Éden: du mensonge au fratricide**

Éden évoque le récit parabolique des origines de l'humanité. Il ne s'agit pas de textes historiques, mais d'écrits théologiques qu'inspire le quotidien. En ramenant cette expérience aux débuts de l'humana-

<sup>3</sup> Voir par exemple ACFEB, *Le Pentateuque. Débats et recherches*, Paris 1992. Voir aussi A. Lemaire, *Naissance du monothéisme*, Paris 2003. Voir également I. Finkelstein, N. Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris 2002. Également ACFEB, *Comment la Bible saisit-elle l'histoire?*, Paris 2007.

<sup>4</sup> A. Marchadour, *Genèse*, Paris 1999, p. 135.

nité, les auteurs bibliques proposent une réflexion générale qui déborde le temps, l'espace, la race, la tribu, la nation ou la religion. En Éden, l'harmonie voulue par Dieu est perturbée par le mensonge du serpent.

Certes, dans le monde oriental, ce reptile est un symbole tantôt positif tantôt négatif. En effet, il représente la fécondité et la santé. Ainsi, dans le livre des Nombres il est figure de salut (Nb 21,6-9). Le targum de ce passage précise que Moïse plaça le serpent très haut sur la hampe, pour qu'il soit bien visible (Tg Nb 21,6-9). Mais le serpent symbolise également la ruse, la méchanceté, la nuisance. C'est en ce sens que l'utilise le livre de la Genèse (3,1-7). Il trompe Ève, qui à son tour entraîne son mari dans le mensonge:

«Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent: Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. Le serpent répliqua à la femme: Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal» (Gn 3,1-6)<sup>5</sup>.

Pris dans l'engrenage de la fourberie, Adam et Ève se renvoient la responsabilité de la désobéissance à Dieu et de ses conséquences destructrices: l'homme accuse la femme, celle-ci désigne le serpent (Gn 3,12). Pour l'auteur biblique, il ne s'agit aucunement d'incriminer la femme ou l'homme, mais de montrer la complicité du couple dans le mensonge qui entraîne la dégradation des relations entre Dieu et le couple humain. Il se traduit par la concupiscence, la cupidité, et l'instinct de domination qui gangrènent désormais les rapports au sein du couple. Les liens avec la nature sont eux aussi perturbés. Ces mensonges conduisent au fratricide: Caïn tue son frère Abel (4,1-16), inaugurant ainsi le règne de la violence. Selon André Wénin,

«Après ses parents qui, confrontés au serpent de la convoitise, lui ont cédé, Caïn se trouve à son tour face à son animalité intérieure quand la jalousie se met à le ronger. C'est ce que suggère Adonai lorsqu'il l'invite à rendre bon ce qu'il vit mal et qu'il lui parle d'un péché tapi à la porte. L'image est celle d'une bête aux aguets me-

<sup>5</sup> Dans cet article des citations bibliques proviennent de la *Bible de Jérusalem*, Paris 2009.

naçant Caïn. Dieu invite celui-ci à la maîtriser (4,7). Mais incapable de régir son animalité, il sombre dans la violence (4,11-12)»<sup>6</sup>.

### **b) Abraham, l'anti-Adam**

Abraham, l'ancêtre des trois religions monothéistes, sera lui, l'homme droit et obéissant, malgré les hésitations et les tâtonnements. Originaire de Chaldée, selon le livre de la Genèse, il est un araméen errant, attaché aux divinités de son clan. Mais, adhérant au projet de Dieu, il cesse d'être un chef de clan et devient le Père d'une multitude de nations:

«Yahvé dit à Abram: Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre» (Gn 12,1-3).

D'ailleurs, Abraham change de nom. Il ne s'appellera plus Abram (le Père est exalté) mais Abraham (le Père des multitudes). On sait l'importance du nom dans la tradition orientale et africaine. Il désigne la personne elle-même. Changer de nom est comme une sorte de dépossession pour appartenir à quelqu'un d'autre. Alors, ce qui n'est probablement qu'une variante dialectale est pour le croyant le signe d'une nouvelle vocation, d'une existence complètement autre. Abraham est détourné de son propre projet de vie, pour un autre, plus fécond. Reconnaisant l'autorité de Dieu, il tombe face contre terre.

Ce geste qui marque d'ordinaire la vassalité des vaincus à l'endroit des nouveaux maîtres est ici le signe d'une amitié et d'une complicité qui se vérifieront jour après jour. À l'infidélité du premier couple répond une démarche d'alliance et d'amour avec ses exigences. C'est pourquoi, même si dans la Bible il est moins cité que Jacob, Moïse ou David, Abraham est considéré comme l'anti-Adam par excellence. C'est ce qu'en dit un conte juif:

«Abraham aurait mérité d'être créé avant Adam, mais le Seigneur dit: Si j'avais créé Abraham avant Adam, et que le monde se corrompe, personne n'aurait pu venir pour lui apporter le salut. Je veux d'abord laisser venir Adam comme le premier homme pour que, lorsqu'il trébuchera, Abraham vienne après lui et de nouveau puisse tout réparer. Si quelqu'un a un pilier

<sup>6</sup> A. Wénin, *La Bible ou la violence surmontée*, Paris 2008, p. 65.

solide, où le place-t-il? Simplement au milieu de la construction afin qu'il protège les murs placés au-dessus et en dessous de lui. C'est ce qu'a fait le Seigneur avec Abraham: il l'a placé au milieu du temps afin qu'il porte les générations avant et après lui»<sup>7</sup>.

### c) Ismaël, l'homme du désert

Comme le premier couple, le Père des croyants a deux fils: Ismaël avec sa servante Agar, et Isaac avec son épouse Sarah, pourtant âgée. Les deux enfants seront pour Abraham une source d'épreuves, mais aussi ouverture à l'espérance de Dieu.

En effet, ne pouvant pas avoir de progéniture, Abraham s'unit à la servante Agar, pour donner un fils à son épouse, selon les lois du Proche Orient ancien de l'époque. Mais la naissance d'Ismaël (Dieu a écouté) sera occasion de vives tensions dans la famille, entre les deux femmes. Agar nargue désormais sa patronne. À contrecœur, Abraham doit laisser partir au loin son premier né et sa mère.

Mais Dieu protège Ismaël et sa mère Agar qui aura une descendance nombreuse. Ce passage qui se veut un récit étiologique sur l'origine des Ismaélites manifeste un grand respect des Israélites pour leurs frères consanguins, malgré les heurts de l'histoire:

«Ismaël sera un vrai bédouin, digne fils de cette mère rebelle et orgueilleuse. Dans cette description d'Ismaël, il y a certainement une admiration sincère pour le bédouin errant qui ne plie son cou sous aucun joug»<sup>8</sup>.

C'est dans cette perspective que les musulmans relisent la figure des deux patriarches. En effet, vocalisé Ibrahim en arabe, Abraham est un des cinq grands prophètes de l'islam (avec Noé, Moïse, Jésus et Mohammed). Il est appelé «Père» ou «Abouna» par les musulmans qui revendiquent en être les descendants, à la fois en tant que prêcheur du monothéisme et en tant que père d'Ismaël. Le Hajj (l'un des cinq piliers de l'islam) suit les traces d'Ibrahim, Agar et Ismaël errant dans le désert jusqu'à La Mecque. Envoyé de Dieu aux humains pour les remettre sur le droit chemin, Ibrahim est cité plusieurs fois dans le Coran. Et même la sourate XIV porte son nom: Ibrahim.

Pour la tradition musulmane, c'est Ismaël, son fils premier-né, qu'Ibrahim voulut sacrifier, à Mina, près de la Mecque (exemple sou-

<sup>7</sup> Conte juif, cité par A. Marchadour, *Genèse*, op. cit., p. 143.

<sup>8</sup> G. von Rad, *La Genèse*, Genève 1949, p. 195.

rate XXXVII,102). C'est après cette épreuve que Dieu lui donna Isaac. Le sacrifice d'Ismaël est commémoré à l'aïd al-Kebir (littéralement la grande fête), appelé aussi Aïd al-Adha, qui marque la fin du pèlerinage à La Mecque, le Hadj. On commémore la soumission d'Ibrahim à Dieu. C'est également une fête du partage de la bête sacrifiée, en famille, avec les voisins, surtout les plus démunis.

En somme, si Caïn le fils aîné d'Adam et Ève s'était révolté de façon meurtrière devant le choix de Dieu, Abraham le juste, lui, accepte d'entrer dans le mystère de Dieu, sans violence aucune. Et Ismaël, le chasseur, ne sera pas un meurtrier. On comprend que le Coran fasse d'Ismaël un messenger et un prophète: «Et mentionne Ismaël, dans le Livre. Il était fidèle à ses promesses; et c'était un messenger et un prophète» (Sourate IXX,54).

#### d) Isaac, le serviteur souffrant

Pourtant, pour la tradition biblique, les promesses se transmettent à travers Isaac et ses descendants, même si les écrivains sacrés ne sont pas prolixes à son sujet:

«[...] mais Dieu lui dit: Ne te chagrine pas à cause du petit et de ta servante, tout ce que Sarah te demande, accorde-le, car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom, mais du fils de la servante je ferai aussi une grande nation car il est de ta race» (Gn 21,12-13).

Nous retrouvons ici le thème récurrent des renversements de situation: Saraï l'épouse est stérile; la servante, elle, est féconde. De même, comme dans le récit de Caïn et d'Abel, nous avons ici un thème récurrent dans la Bible, celui du cadet préféré à l'aîné<sup>9</sup>. Ainsi, Abel est préféré à son cadet Abel, Ésaü à son jeune frère Jacob, Rachel à Léa. De même, le Seigneur préfère Isaac le cadet à Ismaël le fils aîné. Ces exemples manifestent la liberté et la gratuité du dessein salvifique de Dieu.

Dans cette perspective, Ismaël et Isaac deviennent des paradigmes de deux vocations différentes. Leurs divers itinéraires ne sont aucunement rejet de l'un ou de l'autre. En effet, Dieu veille aussi bien sur Ismaël que sur Isaac. Il les délivre tous les deux de la mort. C'est pourquoi, l'élection d'Isaac et de ses descendants ne peut être perçue comme un privilège ou un appel à la conquête. C'est une mission à ac-

<sup>9</sup> Cf. L. Monsengwo Pasinya, *L'ayant droit dans l'Écriture sainte*, [in:] J.B. Matand et al. (dir.), *L'Église famille et perspectives bibliques, mélanges à Paul Cardinal Zoungrana*, Kinshasa 1999, p. 73-87.

complir dans l'humilité, celle du serviteur dont Isaac, l'agneau conduit à l'abattoir est déjà la figure. Alors, le choix d'Israël, descendant d'Isaac n'est pas mépris d'Ismaël et des Ismaélites. Comme le note Alain Marchadour:

«La protection de Dieu sur Ismaël est importante pour qui veut comprendre la place d'Israël dans l'histoire du salut. Dieu ne limite pas ses faveurs aux Israélites ni aux fidèles d'aucune religion, si importante soit-elle»<sup>10</sup>.

Le sacrifice d'Isaac marque encore mieux la gratuité et l'humilité de sa vocation. En effet, Dieu demande à Abraham de lui immoler son fils, l'héritier des promesses. Malgré le scandale de la proposition, le patriarche obéit:

«Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit: Abraham! Abraham! Il répondit: Me voici! Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit» (Gn 22,1-4).

Ce récit abondamment commenté dans la tradition judéo-chrétienne porte, comme l'ensemble de la tradition abrahamique, les traces de l'époque patriarcale, royale et même exilique et postexilique, avec toute l'expérience de la violence. En effet, selon l'histoire des religions, les sacrifices humains étaient pratiqués alors chez les voisins d'Israël comme les Phéniciens, les Moabites, les Cananéens. De même, à travers les guerres, chaque peuple justifiait la violence en la faisant valider par ses dieux. C'est ainsi que, même si c'est parfois de manière métaphorique, Israël fera du Seigneur le chef d'état-major de son armée, Yahvé Sabaoth, le Dieu des armées.

Le sacrifice d'Isaac revêt donc une importante fonction apologétique. Le Dieu d'Abraham n'est pas avide de sang humain, comme les divinités sanguinaires auxquelles se réfèrent tant de peuples pour assouvir leur soif de violence et de pouvoir. On ne peut adorer le Dieu le Seigneur de l'alliance et de la vie et s'investir dans une quelconque forme de violence.

Notre récit porte certainement les stigmates de tout ce chemine-

<sup>10</sup> A. Marchadour, *Genèse*, op. cit., p. 157.



ment. En refusant le meurtre sacrifice d'Isaac, le Seigneur de la création, de l'histoire et des peuples se présente non plus comme une divinité assujettie aux ambitions guerrières d'une nation, mais comme le Dieu libre, complètement désarmé, «briseur de guerre et des instruments de violence» (Os 2,20). Isaac annonce le refus de toutes les justifications religieuses aux violences, celles subies par Israël, mais également celles commises par Israël au nom de Dieu. Isaac en appelle à la paix véritable qui suppose des cœurs gagnés à la fidélité et à la droiture. Elle requiert des structures politiques, économiques, judiciaires, sociales et religieuses de justice et d'équité.

En somme, le frère cadet d'Ismaël, le frère Isaac qui rappelle Abel, fait déjà résonner le message d'Isaïe et de Michée. Au cœur des bruits de bottes qui résonnent dans la région en ce huitième siècle avant l'ère chrétienne, les deux prophètes préexiliques font le rêve prophétique d'une société habitée par l'esprit et la loi de Dieu. Sur cette colline, véritable havre de paix, les épées seront transformées en houes, les chars changés en tracteurs, les écoles militaires et les camps d'entraînement en centres éducatifs et agronomiques. La guerre et sa cohorte d'atrocités seront devenues complètement obsolètes, car le Seigneur:

«[...] jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre» (Is 2,4; Mi 4,4).

## **Devenir des fils d'Abraham**

### **a) Abraham, homme de foi et d'action**

On s'en doute, la figure d'Abraham sera abondamment reprise dans le judaïsme et le christianisme. Elle est évoquée 73 fois dans le Nouveau Testament, dont une vingtaine d'occurrences dans les deux épîtres pauliniennes sœurs adressées aux Galates et aux Romains. Jacques, lui, s'y réfère à deux reprises. De manière complémentaire, les deux apôtres convoquent leur ancêtre dans la foi en parlant de la justification, du salut.

En effet, face à ses adversaires, Paul s'appuie sur l'Écriture. Il montre qu'Abraham n'a pas été justifié par la Loi (qui ne fut donnée qu'après, au Sinaï), mais par sa foi en vertu des promesses. Il a accepté de renoncer à ses certitudes et à ses sécurités pour courir avec Dieu l'aventure d'une solidarité plus grande que celle du clan:

«Ainsi Abraham crut-il en Dieu, et ce lui fut compté comme justice. Comprenez-le donc: ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. Et l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle: En toi seront bénies toutes les nations. Si bien que ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham le croyant» (Ge 3,6-9).

Dans l'épître aux Romains, Paul systématise sa pensée. Le salut est offert par Dieu à tous, par l'intermédiaire de Jésus, manifestation de la justification de Dieu, par sa mort et sa résurrection. Ce salut offert doit s'accueillir dans la foi en Jésus, et non par la pratique des œuvres de la loi.

Pour Jacques, l'adhésion au salut de Jésus doit se traduire par des actes concrets. Il le martèle avec insistance dans sa lettre. La foi seule peut se réduire à un savoir. Ainsi, n'importe qui, même Satan, peut reconnaître l'existence, l'unicité de Dieu et sa grandeur. Mais cela ne suffit pas. Si elle ne s'accompagne pas de gestes concrets, elle est vaine, inopérante, et tout simplement morte: «À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise: J'ai la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?» (Jc 2,14).

Pour donner toute sa force à son argumentation, Jacques prend deux autres exemples, tirés des Écritures, ceux d'Abraham et de Rahab:

«Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres quand il offrit Isaac, son fils, sur l'autel? Tu le vois: la foi coopérait à ses œuvres et par les œuvres sa foi fut rendue parfaite. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture: Abraham crut à Dieu, cela lui fut compté comme justice et il fut appelé ami de Dieu. Vous le voyez: c'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule» (Jc 2,21-24).

Jacques n'évacue pas la foi. Il ne la minimise pas non plus. D'un bout à l'autre de son homélie, il cite conjointement les deux. Il montre la foi et les œuvres travaillant ensemble. Il n'oppose pas la foi aux œuvres, mais la foi vivante à la foi morte. En prenant la comparaison de l'organisme humain, il dit que l'œuvre est à la foi ce que le souffle vital est au corps. De même que sans souffle, le corps est sans vie, ainsi sans les actes, la foi est morte: «Comme le corps sans souffle est mort, de même la foi sans les œuvres est-elle morte» (Jc 2,26).

Nous avons noté la différence entre Paul et Jacques: l'un insistant sur la foi et l'autre sur les œuvres, l'un voyant en Abraham

un homme de foi et l'autre voyant en lui le patriarche aux œuvres concrètes. Alors, des commentateurs y ont vu un conflit entre les deux apôtres, ou entre leurs disciples. D'ailleurs, l'apôtre des Gentils parle «d'une foi qui agit par les œuvres de l'amour» (Ga 5,6).

En fait, Paul et Jacques insistent sur deux aspects complémentaires de la vie du patriarche. Pour l'un, cette aventure de foi fait la grandeur d'Abraham. Pour l'autre, les œuvres d'Abraham furent tellement agréables à Dieu, qu'il fut appelé ami de Dieu. Pour les deux apôtres, la foi est don de Dieu. Mais il faut, à l'exemple de notre Père dans la foi, l'accueillir et la faire fructifier, dans une marche aussi humble qu'audacieuse, en collaborateurs de Dieu, comme le dira à sa manière un lointain disciple de Paul, l'auteur de l'épître aux Hébreux:

«Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur» (He 11,8-10).

### b) Agir comme Abraham

Le débat sur Abraham dans la tradition de Paul et celle de Jacques témoigne de l'importance du personnage et des problèmes que pose cette figure à l'orée de l'ère chrétienne. Des traditions ont voulu la récupérer, lui le Père des nations, on a voulu l'enfermer dans une tribu, une religion.

En effet, au temps du Baptiste et de Jésus, de nombreuses traditions considéraient la filiation au patriarche comme une garantie pour le salut. Ce qui permettait d'être agrégé par la circoncision aux promesses irrévocables de Dieu. De plus, les mérites d'Abraham pouvaient sauver le peuple de la colère de Dieu. Nous en trouvons des échos dans les écrits rabbiniques des deux premiers siècles.

Ainsi, pour Rabbi Eléazar ben Azarya «c'est par le mérite d'Abraham que nos Pères sortirent d'Égypte selon le Ps 105,42-43»<sup>11</sup>. Commentant Gn 22,3 – Rabbi Banna affirme: «c'est par le mérite du commandement (bonne action) que fit Abraham, que je fendrai pour eux la mer (il fendit les bois de l'holocauste)»<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> *Melkhita sur l'Exode*, 13, 4.

<sup>12</sup> *Melkhita sur l'Exode*, 14, 15.

Dans son ministère au bord du Jourdain, le Baptiste, qui prêche un baptême de conversion, dénonce cette assurance comme un mythe. Pour lui, sans retournement intérieur, on ne vaut pas plus que des pierres sans vie, même si l'on est descendant d'Abraham. Le judéo-chrétien Matthieu s'en fait l'écho:

«Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir au baptême, il leur dit: Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la Colère prochaine? Produisez donc un fruit digne du repentir et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham» (Mt 3,7-9).

Plus parénétiq ue, le texte parallèle de Luc l'helléno-chrétien montre les exigences éthiques et concrètes de la filiation abrahamique (Lc 3,7-14)<sup>13</sup>. Pour lui, toute personne, quelles que soient ses origines, peut être fils d'Abraham: les juifs orthodoxes, les collecteurs d'impôts considérés comme des collaborateurs et pécheurs publics, mais aussi les soldats, souvent étrangers, bras armé du colonisateur romain.

Ainsi, les publicains sont appelés à la stricte honnêteté à l'exemple d'Abraham, l'homme juste et droit: «Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent: Maître, que nous faut-il faire? Il leur dit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit» (Lc 3,12-13).

Les soldats, quant à eux, ne doivent pas profiter de leurs armes pour brutaliser et extorquer. La force doit servir à faire respecter le droit et servir. C'est pourquoi, ils sont invités à la droiture mais aussi à la non-violence celle d'Abraham, l'homme des compromis et de la paix:

«Des soldats aussi l'interrogeaient, en disant: Et nous, que nous faut-il faire? Il leur dit: Ne molestez personne, n'extorquez rien, et contentez-vous de votre solde» (Lc 3,7-14).

En somme, devenir fils d'Abraham c'est imiter la générosité du patriarche:

«Et les foules l'interrogeaient, en disant: Que nous faut-il donc faire? Il leur répondait: Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même» (Lc 3,10-11).

<sup>13</sup> Cf. P. Poucouta, *La conversion au quotidien selon Lc 3,7-14*, Association Panafricaine des Exégètes Catholiques, *Kingdom of God in the Synoptic: conversion, justice and peace. Royaume de Dieu dans les Synoptiques: conversion, justice et paix*, Nairobi 1997, p. 105-116.

Pour la tradition rabbinique, la générosité d'Abraham se traduit concrètement par son sens du partage, de l'hospitalité, de la solidarité concrète avec tous, sans discrimination aucune. C'est ainsi que la littérature pseudépigraphe exalte Abraham:

«Le juste (Abraham) faisait preuve d'une parfaite hospitalité. Il avait planté une tente au carrefour du chêne de Mambré, et il accueillait tout un chacun, riches et pauvres, rois et chefs, estropiés et impotents, amis et étrangers, voisins et voyageurs [...]»<sup>14</sup>.

Plus loin, toujours dans le Testament d'Abraham, parlant du patriarche à son archange Michel, le Souverain Dieu dit:

«[...] il (Abraham) a beaucoup de ressources et de biens et il est riche. Mais par-dessus tout, il fait preuve de justice et de bonté, aimant jusqu'à la fin pratiquer l'hospitalité et se montrer secourable»<sup>15</sup>.

### c) Jésus, la véritable postérité d'Abraham

Mais, c'est en Jésus que le croyant devient réellement fils d'Abraham. Il est en effet l'antitype d'Abraham, sa véritable postérité.

Ainsi, aux communautés essentiellement judéo-chrétiennes d'Antioche, Matthieu, dans les généalogies qui ouvrent son évangile, rattache Jésus à Abraham. Il montre qu'il est bien fils d'Israël. Pourtant, fait inhabituel, l'évangéliste introduit quatre femmes dans la généalogie dont trois ne sont pas israélites (Thamar la cananéenne, Rahab de Jéricho, Ruth la moabite). La quatrième, Bethsabée, était l'épouse légitime d'un non-juif. De plus, certaines vivent une situation matrimoniale irrégulière. Mais, pour Matthieu, leur présence marque l'universalité du salut en Jésus. Jésus est bien d'ascendance israélite, mais il ne s'y laisse pas enfermer. Il est lié à l'ensemble des peuples, quels qu'ils soient. Il refuse l'exclusion au nom de la pureté, de la race ou de la tribu ou de la religion.

Pour Luc, l'histoire du salut va de l'ancêtre de l'humanité Adam à Jésus, mais en passant par Abraham. Jésus est le nouvel Abraham, héritier et réalisation des promesses faites à Israël, mais également à toutes les personnes. Il est le véritable Père des multitudes en qui se bénissent toutes les nations. En Jésus, s'ouvre une nouvelle généalogie, de nouveaux liens de parenté, une nouvelle aventure universelle.

<sup>14</sup> Testament d'Abraham, I, 1b-2a.

<sup>15</sup> Testament d'Abraham, I, 5.

Le quatrième évangile nous fait remonter jusqu'au commencement, reprenant l'hymne au Dieu créateur du début du livre de la Genèse (Gn 1,1): «Au commencement était le Logos [...]» (Jn 1,1). Mais c'est en Jn 8 que se concentrent les dix occurrences explicites de la figure d'Abraham dans le quatrième évangile. Citons-en quelques versets:

«Je sais, vous êtes la descendance d'Abraham; mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père. Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit: Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Or maintenant vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait!» (Jn 8,37-40).

De manière proche, ce passage s'insère dans le texte de Jn 8,31-59 – bien distinct du témoignage de Jésus sur lui-même (Jn 8,21-30) et surtout du récit de l'aveugle-né (Jn 9). Cette unité intitulée dans la Bible liturgique «Jésus et Abraham» se situe dans le cadre de la fête des *Sukkôt*, c'est-à-dire des tentes, des huttes. À cette occasion, le peuple loue Dieu, source d'amour et de vie, lumière qui guide et rassure.

Le style et le vocabulaire juridiques du passage montrent que le procès de Jésus est déjà commencé. Il aura lieu tout au long de sa vie. Le verdict qui tombe au chapitre 11 sera exécuté lors de la passion, aux chapitres 19-20. Abraham est un des grands témoins convoqués avec Moïse au tribunal de Dieu le Père.

L'ambiance du procès est très tendue. La figure stylistique de l'ironie johannique est à son comble. Elle frise même l'injure. En effet, si ses adversaires le traitent de «samaritain et de possédé» (Jn 8,48), incarnation de la perversité, pour Jésus ses adversaires sont des «fils du diable», parce qu'ils refusent la vérité et en veulent à sa vie (Jn 8,44). Ils montrent par là qu'ils ne sont pas fils d'Abraham, mais plutôt fils du tentateur des origines, source de mensonge et de violence. Jean fait certainement allusion à une tradition juive qui présente Caïn non pas comme le fils d'Adam, mais comme celui de Sammaël, l'ange du Seigneur déchu qui aurait fait tomber Ève (Bereshit Rabba, 12, 5, 9). Jésus, lui, est non seulement descendant d'Abraham, mais il lui est supérieur. Jésus revendique la postérité abrahamique par son action et la priorité sur Abraham par son être-Dieu: «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis» (Jn 8,58).

En somme, la véritable postérité d'Abraham, c'est d'abord Jésus et en lui, tous les disciples. Alors, être fils d'Abraham n'est pas d'abord

une réalité biologique ou sociale, mais l'engagement à vivre comme lui, «de faire ses œuvres» (Jn 8,39), c'est accueillir Jésus qui vient réaliser la mission annoncée par le patriarche. Il ouvre à tous un chemin de liberté, d'amour et de vérité, où les particularités tribales, nationales, culturelles et historiques ne s'enferment pas de manière mortelle sur elles-mêmes, mais se vivifient les unes les autres. C'est d'ailleurs ainsi qu'Irénée de Lyon comprendra le message du Baptiste à propos d'Abraham:

«[...] Jésus nous arrache aux pierres, en nous retirant d'une dure et stérile parenté et en créant en nous une foi semblable à celle d'Abraham. Et Paul en témoigne, lorsqu'il dit que nous sommes selon la ressemblance de la foi et la promesse de l'héritage» (*Adversus Haereses* 4, 7, 2).

#### d) L'unité de tous les fils d'Abraham

Pour s'engager sur ce chemin abrahamique il faut risquer la transhumance culturelle et religieuse. Or, les Juifs restent accrochés à leur passé. Ils continuent à se rêver comme un grand peuple, malgré la colonisation romaine qu'ils estiment passagère. Comme fils d'Abraham, ils sont des hommes et des femmes libres. Ils disent avec fierté et assurance qu'ils n'ont jamais été esclaves de personne.

Jésus les désillusionne en les entraînant sur un autre plan. Il leur dit que le véritable esclavage n'est ni politique ni administratif ni social. Il est d'abord éthique et spirituel. Le péché est la source de tous les esclavages. Les passions, les mauvaises habitudes et la perfidie tuent la vie et installent dans le mensonge.

Or Abraham, lui, préfigure Jésus, le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6). Contrairement à la conception grecque, dans l'Ancien Testament, la vérité est d'abord compagnonnage entre Yahvé et l'homme, dans la dynamique de l'alliance. À la fidélité de Dieu l'homme ou la femme répondent par l'attachement au Seigneur. En Jésus, l'expérience vétérotestamentaire s'approfondit et se radicalise. Alors, seul l'Esprit de Jésus, qui jaillit de sa mort et de sa résurrection, peut conduire à vivre une expérience aussi exigeante. Seul le Fils du Père est la vérité qui rend réellement libre (cf. Jn 8,36).

Si la vérité rend libre, elle unifie également. C'est là l'un des messages de l'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4). Contrairement aux usages de l'époque et de la région, Jésus parle avec une femme seule, non juive de surcroît. Scandale pour les dis-

ciples, même s'ils n'osent pas le manifester. La crispation des débuts de l'échange traduit la méfiance et les rancœurs entre Juifs et Samaritains. La figure d'Abraham n'y est pas évoquée de manière explicite, mais à travers ses descendants, en l'occurrence Jacob et Joseph (Jn 4,5-6.12). Samaritains et Juifs, tous fils d'Abraham, sont devenus des ennemis héréditaires, pour des raisons d'injustices sociales et de querelles politiques. La vie religieuse en sera fortement hypothéquée. Refusant de s'enfermer dans les polémiques et les rancœurs, Jésus propose à la Samaritaine de revisiter ensemble la tradition. On découvre alors, que pour des raisons idéologiques, les uns et les autres avaient tenté de confisquer leur héritage commun. Ainsi pour les Juifs, le temple de Jérusalem était construit sur le lieu du sacrifice d'Isaac, le mont Moriah. Pour les Samaritains, c'est bien le mont Garizim qui serait le lieu présumé du sacrifice d'Isaac. Plus tard, les musulmans eux sacrifieront à La Mecque

Jésus, lui, sonne la fin de la guerre des collines, des clochers et des minarets. Les conflits aux allures religieuses sont pour lui le fruit de lectures fondamentalistes et idéologiques de l'expérience biblique dont témoignent les textes sacrés. La foi est adoration au sens cultuel et théologique, mais aussi adhésion, engagement. Alors, une religion qui divise n'est pas vraie. Elle ne peut venir de Dieu:

«Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer» (Jn 4,23-25).

Jésus ne relativise en aucun cas la nouveauté et la particularité du message qu'il apporte, mais il ne l'idolâtre pas. La religion véritable n'est pas d'abord liée à un endroit déterminé, Jérusalem ou le mont Garizim, mais à une disposition intérieure. Ce passage n'est pas une condamnation de tout culte et de toute liturgie pour l'instauration d'une religion uniquement intérieure. Pas du tout. À la manière et à la suite des prophètes, tels Amos et Jérémie, Jésus dénonce le formalisme, le fanatisme, la guerre des bâtiments et des lieux de culte. Il s'en prend à toute forme de fanatisme et d'exclusion au nom de la religion.

À la fin du récit, Jésus qui n'était que de passage, demeure trois jours sur cette terre considérée comme inhospitalière par les disciples. L'adhésion à sa personne par les Samaritains n'est pas le fruit d'une croisade quelconque, mais celui du témoignage de l'amour gratuit du Père, qui se propose à toute liberté, en toute modestie. En Jésus, Samaritains et Juifs se redécouvrent fils et filles d'Abraham, c'est-à-dire frères



et sœurs d'une nation qui n'a comme frontières que l'immensité des rivages des mers et des déserts, des profondeurs des forêts, ainsi que l'infini du ciel étoilé.

L'épisode de la Samaritaine annonce l'œuvre réconciliatrice de Celui qui a accepté de donner sa vie (Jn 10) pour, selon le mot de Caïphe «rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés» (Jn 11,52). Étendu sur la croix, il ramène à lui toutes les personnes, comme le symbolise l'intégrité de son manteau qui n'est pas coupé en morceaux (Jn 19,23-24). À la suite du Maître, les chrétiens continuent à rassembler dans la diversité hommes et femmes de toutes origines, tel le filet qui, sous l'action miraculeuse du Ressuscité, recueille des poissons de toutes sortes, sans se déchirer (Jn 21,11). Cette mission est celle de tous ceux qui rêvent de paix. Dans cette perspective, le testament de Jésus s'adresse à l'ensemble des fils d'Abraham, juifs, chrétiens et musulmans: «Que tous soient un, afin que monde croie» (Jn 17,21).

### **Conclusion: Des minorités abrahamiques**

Ainsi, au-delà de la diversité des traditions, Abraham ou Ibrahim demeure une figure œcuménique. Ses deux fils, Ismaël et Isaac, sont les paradigmes de destinées diverses mais aucunement opposées. En Jésus, cette expérience universelle se radicalise au maximum.

Malheureusement, la violence religieuse qui gagne aujourd'hui notre monde est complètement contradiction avec cette expérience. Que l'on pense aux fondamentalistes chrétiens qui pillent, violent et tuent au nom de Dieu. Ou aux groupuscules musulmans lancés ces jours-ci dans de macabres opérations d'épuration ethnique, culturelle ou religieuse. Heureusement, Dieu merci, partout dans le monde, sous des formes diverses, des femmes et des hommes de toutes tendances se mobilisent contre ces violences.

Cette mobilisation interpelle de manière toute particulière la foule immense des fils d'Abraham. Certes, dans l'immense brouhaha actuel qui suscite la stupeur, ce seront souvent, selon l'expression d'Helder Camara, des «minorités abrahamiques»<sup>16</sup>. Mais qu'importe! Avec l'espérance et l'audace d'Abraham, elles se mettront en marche. Ensemble, elles oseront aborder les sujets qui fâchent, nommer la violence sans détour, mais surtout réfléchir et agir, prospecter et organiser le devenir commun de notre société. Immense et tragique défi!

---

<sup>16</sup> Cf. H. Camara, *Le Désert est fertile: Feuilles de route pour les minorités abrahamiques*, Paris 1977.

Pour nous, le Sénégalais Alioune Diop fut un paradigme de cette minorité abrahamique. Cet intellectuel musulman, devenu chrétien sans renoncer à ses racines musulmanes, avait fait du dialogue interculturel et interreligieux une tâche primordiale pour prévenir l'Afrique des conflits. Dans ce but, il organise, en 1961, le colloque d'Abidjan, regroupant les catholiques, les protestants, les musulmans et les fidèles des religions traditionnelles, pour une connaissance et une reconnaissance réciproques<sup>17</sup>. Musulman, il savait que le dialogue avec l'islam reste un défi à relever, même s'il n'est pas toujours aisé, surtout dans certaines régions confrontées à l'intolérance religieuse. Il pouvait s'appuyer sur sa propre expérience: «Lui, le musulman converti au catholicisme, fidèle à la culture musulmane de son peuple wolof, avait épousé Christiane Yandé Diop, une protestante [...]»<sup>18</sup>.

Alioune Diop, le Père du premier synode africain, anticipe le message du pape Benoît qui a fait de l'engagement «à la réconciliation, la justice et la paix» la nouvelle évangélisation pour les chrétiens d'Afrique (*Africae munus* 163) et qui en appelle vigoureusement au dialogue islamo-chrétien:

«J'exhorte l'Église, dans toute situation, à persévérer dans l'estime des „musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes”. Si nous tous, croyants en Dieu, désirons servir la réconciliation, la justice et la paix, nous devons œuvrer ensemble pour bannir toutes les formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel [...]» (*Africae munus* 94).

Aujourd'hui, il est impérieux qu'un chemin de paix et de justice s'ouvre dans les cœurs de tous les croyants, quelle que soit leur religion. C'est ce dont témoigne la prière africaine dite lors du rassemblement des croyants pour la paix, à Assise, le 27 octobre 1987:

«Dieu tout puissant, Toi la grande main  
dont nous ne pouvons échapper  
Toi l'orage grondant,  
qui fait plier les arbres puissants

<sup>17</sup> Cf. A. Diop, *Discours d'ouverture*, [in:] Société Africaine de Culture, *Colloque sur les Religions*, Abidjan, avril 1961, Paris 1962, p. 15-18. Voir aussi P. Poucouta, *Alioune, un musulman promoteur de la théologie africaine*, [in:] B. Bujo (dir.), *Théologie africaine au XXIème siècle. Quelques figures*, vol. III, Fribourg 2013, p. 13-37.

<sup>18</sup> Ph. Verdin, *Alioune Diop, le Socrate noir*, Paris 2011, p. 17.

Toi le Seigneur qui voit tout,  
 qui distingue d'en haut les empreintes  
 de l'antilope sur le rocher,  
 Tu n'hésites jamais  
 À répondre à notre appel.  
 Tu es la pierre d'angle de la paix.  
 Notre monde est voué à la paix,  
 et nous sommes entourés  
 de guerres et de disputes incessantes.  
 Nous avons besoin de paix...  
 Aussi nous prions pour la paix dans le monde.  
 Accorde la paix à l'Afrique.  
 Accorde la paix à chacun,  
 À chaque maison, à chaque famille.  
 Étends la paix aux bouts du monde»<sup>19</sup>.

~•~

PAULIN POUCOUTA

### Les fils d'Abraham à la croisée des chemins de paix

#### Résumé

Le dialogue interreligieux est aujourd'hui un véritable défi, particulièrement entre chrétiens et musulmans. Les événements récents semblent donner raison à ceux qui estiment que les religions sont plus sources de violence que d'unité et de paix. Pourtant, chrétiens et musulmans ne cessent de rappeler qu'ils sont tous fils d'Abraham, avec leurs frères les juifs. Sans être une solution miracle, revisiter ensemble notre héritage commun peut nous contraindre ne fût-ce qu'à nous interroger sur les raisons d'intolérances de plus en plus meurtrières. Puissent les figures d'Abraham et de ses deux fils, Ismaël et Isaac, aux destinées différentes mais complémentaires, aider juifs, chrétiens et musulmans à devenir des artisans de réconciliation. Témoins de vérité, de justice et de paix, ils nous feront oublier ces images horribles de massacres qui obscurcissent aujourd'hui nos univers. Alors, ils pourront former ces communautés abrahamiques qui tractent le monde vers la paix.

**Les mots-clés:** christianisme, islam, judaïsme, religions abrahamiques, Isaac, Ismaël, dialogue interreligieux.

<sup>19</sup> *Nous avons besoin de paix. Prière africaine*, «Prier» (mensuel chrétien de spiritualité), no 264 bis, septembre 2004, p. 7.

PAULIN POUCOUTA

**Sons of Abraham – at the crossroads of peace****Abstract**

Interreligious dialogue is fast becoming quite a bit of a challenge, especially for Christians and Muslims. Recent events seem to be confirming the view that religions give rise to violence rather than peace. Nonetheless, Christians and Muslims insist that they – along with their Jewish brothers – are sons of Abraham. Perhaps, yet another analysis of our common heritage will not bring about any miraculous solutions to the existing problems; but it may dispose us to examine the reasons behind ever more bloody intolerance. Perhaps, Abraham and his two sons, Isaac and Ishmael, with their differing though complementary fates, may teach Jews, Christians and Muslims how to be messengers of peace. Those witnesses to the truth, justice and peace will help us to erase from our memories the images of massacres, which so obscure our vision of the world today; they will help the Abrahamic communities to direct the world onto the path of peace.

**Keywords:** Christianity, Islam, Judaism, Abrahamic religions, Isaac, Ishmael, interreligious dialogue.

PAULIN POUCOUTA

**Synowie Abrahama – skrzyżowanie dróg pokoju****Streszczenie**

Dialog międzyreligijny staje się dzisiaj prawdziwym wyzwaniem, zwłaszcza dla chrześcijan i muzułmanów. Ostatnie wydarzenia wydają się potwierdzać tezę tych analityków, którzy uważają, że religie są raczej źródłem przemocy niż pokoju. Tymczasem chrześcijaństwo i muzułmanie konsekwentnie deklarują, że są – razem z ich braćmi żydami – synami Abrahama. Ponowna analiza naszego wspólnego dziedzictwa być może nie przyniesie cudownego rozwiązania zaistniałych problemów, ale z pewnością skłoni nas do rozpatrzenia przyczyn coraz bardziej krwawej nietolerancji. Być może figury Abrahama i jego dwóch synów, Izmaela i Izaaka (różne, ale dopełniające się przeznaczenia) wskażą żydom, chrześcijanom i muzułmanom, jak stać się zwiastunem pokoju. Owi świadkowie prawdy, sprawiedliwości i pokoju dopomogą nam wymazać z pamięci obraz strasznej masakry, który przyciemnia dzisiaj naszą wizję świata; dopomogą wspólnotom pochodzenia abrahamowego skierować świat na drogę pokoju.

**Słowa kluczowe:** chrześcijaństwo, islam, judaizm, religie Abrahamowe, Izaak, Izmael, dialog międzyreligijny.